

### Philippe Lejeune et l'esprit de mai 68

Il y a cinquante ans, la France était chamboulée par un mouvement pacifique de masse, les « événements » de mai 68. Des millions d'étudiants et d'ouvriers occupaient les écoles et les usines, réclamant une société plus ouverte, moins hiérarchisée et offrant plus d'opportunités à l'expression du moi. Philippe Lejeune, qui était alors un jeune professeur assistant à l'université de Lyon, ne joua pas un rôle majeur dans les manifestations, mais le mouvement l'encouragea à abandonner la thèse universitaire traditionnelle sur lequel il travaillait et à se consacrer à l'étude d'un sujet qui le fascinait, la littérature autobiographique<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, en revenant sur ce que Lejeune a accompli dans sa remarquable carrière, il me semble que, en dépit de ses doutes sur ce mouvement à l'époque, il est l'un de ceux dont le travail a le mieux incarné l'esprit de mai 68. Il a remis en question les classifications rigides qui condamnaient l'autobiographie à un statut de littérature marginale et excluaient l'écriture des journaux personnels de la définition même de la littérature. Il est également à noter, toutefois, qu'il a consacré beaucoup de son temps et de son énergie à renverser les barrières entre l'étude universitaire de l'écriture, sous toutes ses formes, et un public plus large, créant ainsi une atmosphère démocratique où les gens ordinaires pouvaient être reconnus, non seulement en tant que lecteurs, mais aussi comme auteurs et critiques. Dans les colloques auxquels il aime participer, quelque chose de l'esprit en roue libre des « événements » de mai continue à vivre.

Quand je pense à mon ami Philippe Lejeune, ce qui me vient à l'esprit, c'est la spontanéité de son sourire et le sens de l'humour aigu qu'il déploie pour mettre à l'aise ses auditeurs et les assurer qu'il n'est pas là juste pour faire sa conférence, mais qu'il s'intéresse sincèrement à ce que les autres ont à dire. Notamment en France, où les universitaires font souvent partie d'une élite qui a tendance à afficher un air de supériorité par rapport à la majorité de la population. La bonne volonté de Lejeune pour aller n'importe où et parler de son sujet à n'importe qui est exceptionnelle. L'une de ses convictions les plus importantes, c'est qu'écrire sur soi-même est une pratique qui n'est pas et ne doit pas être réservée uniquement aux auteurs ayant des ambitions littéraires. Peu de membres d'une société quelconque écrivent des textes qui seront validés comme « littéraires », mais beaucoup plus nombreux sont ceux qui vont écrire un texte ou un autre sur leurs propres expériences, et les gens « ordinaires » ont des choses importantes à dire sur le sens de ces exercices d'écriture autobiographique. Non seulement Lejeune a écrit sur ces thèmes, mais il a aussi consacré beaucoup de son temps et de son énergie à encourager ses concitoyens à s'engager dans l'écriture autobiographique, à être prêt à partager leurs efforts et leur enthousiasme pour cette pratique et à assurer la préservation et l'accessibilité de telles productions.

---

<sup>1</sup> Pour le récit par Lejeune de son itinéraire intellectuel, qui ne fait pas de référence explicite au mouvement de mai 68, voir Philippe Lejeune, "Itinéraires d'une recherche," in Lejeune, *Écrire sa vie. Du pacte au patrimoine autobiographique* (Paris: Éditions du Mauconduit, 2015), p. 11-35.

Comme la plupart des experts en écriture autobiographique, j'ai rencontré Philippe Lejeune à travers ses écrits. Au début des années 1990, j'avais commencé à m'intéresser aux publications autobiographiques de mes collègues historiens, et cela ne me prit pas longtemps pour tomber sur l'essai de Lejeune *Le pacte autobiographique* et pour reconnaître les perspectives stimulantes qu'il offrait sur ce sujet. Puisque mon travail de chercheur en histoire de France m'amenait fréquemment à Paris, je lui écrivis pour lui demander de le rencontrer à une de mes visites. Il m'invita effectivement dans son modeste bureau du campus de Villetaneuse, dans les banlieues nord de la ville, et ainsi naquit une amitié. Au fil des ans, nous avons tous les deux changé d'objet : Lejeune est passé de l'étude des autobiographies à celle des journaux personnels, et j'ai laissé l'étude de la presse française et mon travail sur les autobiographies d'historiens pour développer un intérêt pour la révolution haïtienne. Toutefois, j'ai conservé mon intérêt pour les travaux de Lejeune. Avec une collègue canadienne, Julie Rak, j'ai collaboré avec Lejeune pour assembler *On Diary*, un volume de ses essais sur le journal personnel traduits en anglais, qui a été publié en 2009, et mes rencontres avec lui représentent toujours des étapes majeures de mes voyages en France<sup>2</sup>.

Un des aspects les plus mémorables de mon amitié avec Philippe Lejeune a été l'opportunité qu'elle m'a donnée de le voir en pleine action à certaines des rencontres de la remarquable organisation qu'il a contribué à fonder, l'Association pour l'autobiographie ou APA. Bien sûr, Lejeune participe à de nombreuses rencontres universitaires et ne tourne le dos en aucune façon à de telles assemblées d'érudits. Nous nous sommes croisés à plusieurs conférences de l'IABA (International Auto/Biography Association), même si par la suite il a trouvé frustrant le côté de plus en plus unilatéralement anglophone des actes de cette organisation et même ceux de sa branche européenne, l'European Auto/Biography Association. En 2005, j'ai eu le privilège d'assister à une remarquable conférence sur les études autobiographiques à l'université de Yale, où Lejeune avait autrefois participé à un programme d'échange d'étudiants, et d'écouter une discussion entre les trois « pères fondateurs » de ce domaine, James Olney, Paul John Eakin et Philippe Lejeune ; c'était probablement la dernière fois qu'ils étaient réunis autour de la même table. Mais l'APA, qui a été une des préoccupations majeures de Lejeune ce dernier quart de siècle, est quelque chose de tout à fait différent de ces événements universitaires et elle représente une des contributions les plus originales de Lejeune à la compréhension de l'écriture autobiographique.

Malgré son nom, l'Association pour l'Autobiographie est issue du passage de Lejeune à l'étude des journaux personnels au milieu des années 1980. Les études antérieures sur ce genre s'intéressaient uniquement aux journaux publiés d'auteurs reconnus ; mais Lejeune voulait l'étudier « en tant que pratique de vie et d'écriture », en considérant à la fois les écrits des gens ordinaires et la forme matérielle des documents. Ses nouvelles investigations aboutirent à plusieurs publications, comprenant *Cher Cahier* (1989), dans lequel 47 diaristes français qui avaient répondu à sa petite annonce publiée dans le *Magazine littéraire* décrivaient leur activité d'écriture de journal, *Le Moi des demoiselles* (1993), une étude des journaux de jeunes filles du XIXe siècle, et à l'organisation d'une conférence universitaire<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Philippe Lejeune, *On Diary*, publié par Jeremy D. Popkin et Julie Rak (Honolulu, University of Hawai'i Press, 2009).

<sup>3</sup> Philippe Lejeune, *Cher cahier : Témoignages sur le journal personnel* (Paris, Gallimard, 1989) ; Philippe Lejeune, *Le Moi des demoiselles* (Paris, Seuil, 1993).

À cette époque, toutefois, Lejeune avait reconnu le besoin de répondre à un intérêt pour l'écriture des journaux qui dépassait de loin les cercles universitaires. Il serait difficilement possible de faire mieux que Lejeune lui-même pour décrire comment les appels qu'il avait publiés vers des gens qui pouvaient détenir les manuscrits autobiographiques de leurs ancêtres du XIXe siècle l'ont amené à cette aventure : <sup>4</sup>

« J'ai reçu des réponses positives, mais aussi plusieurs lettres bizarres. Ces lettres disaient : 'Monsieur, je vous écris pour vous informer que je n'ai chez moi aucun manuscrit du XIXe siècle.' Après quelques phrases embarrassées, on en venait au fait : 'Mais il se trouve que j'ai chez moi quelque chose qui tout de même, peut-être, pourrait vous intéresser.' Vous le devinez, c'était l'autobiographie ou le journal de mon correspondant lui-même, qui s'excusait encore : 'J'ai tort, c'est vrai, je ne suis pas du XIXe siècle, mais....' »<sup>4</sup>

En pensant aux lettres de ces correspondants, Lejeune se rendit compte que l'on avait affaire à un problème réel. Contrairement aux États-Unis, où les sociétés locales d'histoire, les bibliothèques universitaires et les archives et autres conservatoires sont souvent disposés à conserver des archives privées comme sources pour l'histoire de la vie quotidienne, les archives publiques françaises étaient beaucoup moins intéressées par des matériaux de ce genre. Au premier abord, Lejeune ne savait pas trop comment répondre aux questions de ces correspondants. Il trouva en 1988 un modèle à suivre quand il découvrit un projet en Italie, l'Archivio Diaristico Nazionale, dont les fondateurs avaient persuadé la municipalité de Pieve Santo Stefano de sponsoriser un concours annuel de textes autobiographiques et de créer un conservatoire des textes qui leur étaient soumis. Le modèle italien inspira l'émission de ce qui est désigné sur le site web de l'APA par « l'appel du 19 juin 1991 », appel qui proposait la création d'une organisation similaire en France. Lejeune et son amie Chantal Chaveyriat-Dumoulin, arrière-petite-fille de l'une des femmes auteurs des journaux que Lejeune avait traités, convinquirent la petite ville dont elle était originaire d'abriter les archives de cette organisation. Ambérieu-en-Bugey, à environ 50 km de Lyon, avait ainsi gagné le droit de se proclamer « ville de l'autobiographie ». À l'origine, la ville avait accordé à l'APA de l'espace dans sa bibliothèque au site de La Grenette, mais la collection, qui compte maintenant plus de 3500 documents, comprenant des récits autobiographiques inédits, des journaux et des ensembles de correspondance, était devenue trop vaste pour ces locaux et a été récemment réinstallée au sein des archives municipales<sup>5</sup>.

En plus des archives de textes autobiographiques, Lejeune voulait créer une communauté interactive qui pourrait lire les documents déposés et promouvoir l'intérêt pour l'écriture autobiographique. Ainsi l'Association pour l'Autobiographie, fondée en novembre 1991, fut dès le début beaucoup plus qu'un effort de conservation. Les membres de l'APA participent à bon nombre d'activités. L'association publie une revue paraissant trois fois par an, *La Faute à Rousseau*, et une série de *Cahiers de l'APA* sur des thèmes spécifiques. Elle organise chaque année des rencontres annuelles et un certain nombre de programmes plus limités, y compris des ateliers d'écriture. Certains de ses membres appartiennent à des groupes de lecture qui

---

<sup>4</sup> Lejeune, "Itinéraires d'une recherche," in *Écrire sa vie*, p. 30-31.

<sup>5</sup> Pour la chronologie du développement de l'APA, voir « Chronologie de l'APA », dans la revue de l'APA *La Faute à Rousseau*, n° 31 (Oct. 2002), p. 24-29. Des informations mises à jour sur l'APA et ses activités se trouvent sur le site de l'association, [autobiographie.sitapa.org](http://autobiographie.sitapa.org).

s'occupent des nouveaux dépôts faits à ses archives. Chaque envoi est lu par un membre de l'un des groupes de lecture, qui en rédige un descriptif résumé et une sorte de critique qui est discutée au sein du groupe, puis communiquée à l'auteur ou donateur. De cette manière, une sorte de dialogue s'établit et chaque auteur d'un texte autobiographique contribuant à la collection de l'APA reçoit une réponse explicite à son effort. Le rédacteur rédige également un résumé du dépôt qui est inséré dans une autre publication de l'APA, le *Garde-mémoire*, qui sert de catalogue descriptif des éléments détenus par l'association.

J'ai eu la chance d'assister à plusieurs assemblées de l'APA et de contribuer à sa revue avec plusieurs articles. Personne ne peut mettre en doute l'importance de Philippe Lejeune dans cette organisation. Il représente son image publique quand il faut rechercher le soutien des organismes étatiques en France et même dans l'Union Européenne, mais il ne s'agit pas d'un *one-man show*. Les adhérents sont plutôt âgés et en majorité féminins, mais tous partagent la passion de la lecture et, bien souvent, de l'écriture à la première personne. Peu de participants des réunions APA sont des universitaires, mais ils ont des choses à dire, des choses approfondies et imaginatives sur les textes autobiographiques. Alors que les conférences universitaires ont tendance à soumettre ces textes à une analyse intellectuelle sophistiquée, Lejeune encourage les participants de l'APA à les expérimenter autrement, à les lire à haute voix, à les transformer en spectacles vivants, et à placer les écrits de personnes ordinaires à côté de classiques littéraires tels que les *Confessions* de Rousseau. Ainsi, Lejeune utilise l'APA de manière tranquille mais efficace pour renverser la hiérarchie qui permet aux gens ordinaires d'écrire sur leur propre vie mais réserve l'interprétation du genre aux spécialistes universitaires.

L'APA a été pour Lejeune le principal instrument servant à promouvoir l'intérêt public pour les écrits autobiographiques et pour donner à ces productions de gens « ordinaires » le statut de partie du patrimoine français et de l'héritage public, digne de préservation et de respect, mais il a également poursuivi cet objectif par d'autres voies. En 1997, avec une autre de ses collaboratrices, Catherine Bogaert, il a organisé une exposition de journaux à la bibliothèque municipale de Lyon. Les visiteurs étaient frappés par les manières diverses qu'avaient les auteurs de journaux d'exprimer leurs pensées sur le papier, les associant à des documents ou des illustrations, et créant ainsi des objets ayant une réelle valeur esthétique. Philippe Lejeune et Catherine Bogaert ont pu poursuivre leur projet avec la publication d'un élégant ouvrage en grand format illustré en couleurs, *Un Journal à Soi. Histoire d'une pratique*, publié en 2003<sup>6</sup>. Ce volume, un bel objet en soi, démontre la variété des moyens imaginatifs auxquels les auteurs de journaux ont eu recours pour consigner le récit de leur existence.

Il n'y a pas de doute que Philippe Lejeune et l'APA ont contribué à rendre la France plus consciente de la signification des écrits autobiographiques. Le succès de la « grande collecte », un appel programmé en 2014 pour le centième anniversaire du déclenchement de la 1<sup>e</sup> Guerre mondiale, proposant au public de faire don de leurs lettres, journaux et récits inédits relatifs à cet événement a montré une nouvelle prise en compte de l'importance de ces documents, et l'APA a organisé une réunion conjointe avec son homologue allemande, la Deutsches Tagebucharchiv d'Emmendingen, sur le même sujet.

---

<sup>6</sup> Philippe Lejeune et Catherine Bogaert, *Un journal à soi. Histoire d'une pratique* (Paris, Textuel, 2003).

Ces dernières années, l'APA a dû affronter une hausse de ses frais et une chute du nombre de ses membres mais, et comme Lejeune a été l'un des premiers à le reconnaître, l'expansion d'Internet et des réseaux sociaux a démocratisé les pratiques d'écriture autobiographique bien au-delà de ce que lui ou son organisation auraient pu prévoir. À travers ses engagements en faveur de l'écriture autobiographique, à la fois dans ses publications et dans son activité pour créer une communauté de personnes enthousiasmées par cette écriture, Philippe Lejeune a joué un rôle majeur pour traduire l'esprit de mai 68 en un changement durable dans la culture française.

Jeremy D. Popkin

*Traduit de l'anglais par Elizabeth Legros Chapuis*

#### À PROPOS DE L'AUTEUR

Jeremy D. Popkin est titulaire de la chaire d'histoire William T. Bryan de l'Université du Kentucky à Lexington. Avec Julie Rak, de l'Université de l'Alberta, il a coédité *On Diary*, un ensemble d'essais de Philippe Lejeune sur le journal personnel, qui a été publié par l'University of Hawai'i Press en 2009. Popkin également publié *History, Historians and Autobiography* et a donné plusieurs articles à *La Faute à Rousseau*, la revue publiée par l'Association pour l'Autobiographie fondée par Lejeune.